

## Chapitre 2. Leçon: Peut-on s'entendre à propos de ce qui est vrai ?

### 1. Est-il possible d'atteindre un accord universel à propos de vérités absolues et définitives ?

#### 1.1. On peut définir que la raison est ce par quoi l'homme atteint la vérité. Malebranche, *Eclaircissements sur la recherche de la vérité*

(1) Il y a une différence essentielle, c'est-à-dire de nature et non de degré, entre l'homme et les autres êtres: il est un « animal rationnel participant à la Raison universelle

- (a) Le propre de l'homme est d'être capable d'une participation avec quelque chose de transcendant: par sa raison il est en relation nécessaire avec la Raison universelle
- (b) On peut postuler que cette Raison Universelle correspond à Dieu: au lieu que les autres créatures seraient séparées de Dieu, l'homme serait éclairé par la lumière de l'entendement humain
- (c) Par son union nécessaire avec la Raison universelle, l'homme est éclairé à propos des vérités formelles (mathématiques et logiques) mais aussi morales (il se représente les lois morales qui l'obligent)
- (d) Deux exemples de vérités: « Deux et deux font quatre »; « il faut préférer son ami à son chien »

(2) La Raison universelle est l'origine et le fondement de toutes les vérités absolues, nécessaires et éternelles

- (a) La vérité n'est pas relative, parce que tout ce qui est vrai est vrai pour la raison divine
- (b) La vérité n'est pas contingente, parce que Dieu est contraint par les évidences de son entendement: il ne peut les faire varier de manière arbitraire
- (c) La vérité n'est pas historique, parce qu'elle n'est située dans aucun temps et aucun espace mais en Dieu

(3) L'homme est donc un animal capable de vérité

- (a) Il faut critiquer le pyrrhonisme, qui est un scepticisme radical selon lequel les jugements humains ne seraient que des opinions et des conventions relatives à l'espace et au temps: c'est là l'erreur la plus dangereuse en ce qu'elle conduit au relativisme moral à propos des normes et des valeurs. Il faut défendre une morale absolue qui vaut universellement.
- (b) La participation à la Raison universelle fonde l'unité du genre humain, qui est mise à mal par l'individuation (l'incarnation dans un corps particulier et situé, et la clôture et l'insularité de la conscience): les différences biologiques et culturelles sont accidentelles, il y a un seul genre humain grâce à la médiation de Dieu et il n'est pas nécessaire de pénétrer la conscience d'autrui pour savoir qu'il se représente les mêmes vérités que moi.

(4) Les erreurs et les fautes sont de la responsabilité de l'homme

- (a) Ce n'est pas Dieu qui me trompe lorsque j'erre dans mon jugement: il n'y a pas de malin génie
- (b) Pour ne pas se tromper, il faut suivre une méthode par laquelle on consulte en soi la Raison universelle et non pas les désirs, qui sont autant de raisons particulières qui me séduisent et me détournent du vrai. La rationalité des désirs est relative, contingente et fluctuante et c'est pourquoi il faut juger depuis une perspective absolue, nécessaire et éternelle qui est celle de Dieu. De fait, je peux avoir une raison de préférer mon chien à mon ami, mais en droit cela n'est pas légitime car cela contredit la Raison universelle.

#### 1.2. Mais la vérité n'est pas absolue

(1) On peut penser qu'il n'y a pas d'accès absolu à la matière de la connaissance: mon point de vue est relatif

- (a) La perception de la réalité n'est pas pure: elle dépend de mon appartenance spécifique
- (b) La perception de la réalité n'est pas neutre: elle dépend de ma situation dans le monde
- (c) Ma simple présence peut interférer avec le comportement des phénomènes: le biais d'immersion en physique quantique

**(2) On peut penser qu'il n'y a pas d'accès absolu à la forme de la connaissance: les conditions *a priori* de l'expérience**

- (a) Je ne fais pas l'expérience des choses en soi mais des phénomènes
- (b) Mon expérience dépend de formes *a priori* de ma sensibilité: l'espace et le temps
- (c) Mon expérience dépend des concepts de mon entendement

**(3) On peut penser que la vérité est relative à la culture. Descola, *Par delà nature et culture***

- (a) La représentation occidentale de la nature n'a rien d'universel: elle est la chose du monde la moins partagée, dans la mesure où chaque culture construit sa cosmologie et sa taxinomie
- (b) Il y a de multiples expériences du monde: culture et cultures, universalité et particularités
- (c) Quatre grande matrices ontologiques ou quatre grands rapports entre les physicalités et les intériorités : naturalisme, animisme, totémisme, analogique

**1.3. Mais la vérité n'est pas définitive: les théories scientifiques ont une histoire**

**(1) Le concept de surrationalisme. Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique***

- (a) Le surrationalisme dans les sciences formelles: un progrès continu et cumulatif de vérités en vérités
- (b) Le surrationalisme dans les sciences de la nature: pour simplifier le réel, il faut compliquer la raison

**(2) Le concept de révolution scientifique. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques***

- (a) Les représentations du réel ne sont pas absolues mais relatives au paradigme qui structure notre perception : la notion de relativisme cognitif
- (b) L'histoire des sciences est discontinue: le progrès n'est pas linéaire mais structuré par des crises radicales et violentes qui remettent en cause notre représentation du réel. De la science normale à la science extraordinaire
- (c) L'analogie entre les révolutions scientifiques et les révolutions politiques